

LES AROUMAINS DANS LE CADRE D'UN CONGRÈS : PROBLÈMES D'HISTOIRE ET DE SURVIE

DIMITRIS MICHALOPOULOS*

Un congrès sur les groupes ethniques privés d'État a eu lieu à l'université de Varsovie du 9 au 10 avril 2010. (*The Politics of Culture. Perspectives of Stateless Nationalities and Ethnic Groups.*) Il a été organisé par Ewa Nowicka, professeur d'Anthropologie sociale à l'université de Varsovie. S'intéressant notamment aux Aroumains, Madame Nowicka profite souvent de ses vacances pour visiter les Balkans et contacter des représentants de groupes aroumains parsemés dans notre péninsule historiquement si riche.

Bien entendu, le congrès ne s'est pas limité aux Aroumains. On a parlé d'autres minorités, tels les Roma (Gitans), les Silésiens, les Ruthènes jusqu'aux Musulmans de Russie. Les Aroumains, pourtant, ont suscité un grand intérêt – surtout parce que les communications principales ont été faites par deux jeunes chercheurs très prometteurs, à savoir les Macédoniens de souche aroumaine Nikola Minov, de l'Union culturelle des Aroumains de Macédoine et Vlatko Dimov, de l'université « Ovidius » de Constanța.

Marketa Vankova, de l'université Charles de Prague, a parlé de la difficulté qu'ont aujourd'hui les élites aroumaines à s'identifier elles-mêmes. Le côté historique de leur existence fut développé par Dimitris Michalopoulos, directeur de l'Institut « Éleuthérios Vénisélos » à Athènes. Il a soutenu que les Aroumains sont venus en Grèce d'outre-Danube vers la fin du Moyen Âge pour habiter d'abord la Thessalie et qu'ils se virent confinés dans le système montagneux du Pinde après la conquête ottomane. Ils abandonnèrent par la suite la vie pastorale et se firent commerçants; ils furent de ce fait obligés d'adopter la langue grecque, alors véhiculaire dans les Balkans, car langue de l'Église orthodoxe. C'est ainsi qu'une grande partie des intellectuels grecs sont d'origine aroumaine – comme Jean Coletti, l'homme d'État qui conçut la fameuse « Grande Idée » – autrement dit la reconstitution de l'empire byzantin. En raison de cette hellénisation volontaire, l'aroumain n'est plus parlé aujourd'hui en Grèce que par des populations agricoles et pastorales vivant surtout dans des régions montagneuses.

* Athènes

N. Minov et V. Dimov ont insisté sur les conditions de la vie culturelle et ont présenté des aspects intéressants des efforts prodigués par les Aroumains pour leur survie culturelle dans des milieux qui ne leur sont pas toujours favorables. Vancho Mikhaïlov, par exemple, le chef du mouvement macédonien pendant l'entre-deux-guerres, voulut jusqu'à sa mort en 1990 faire de la Macédoine indépendante un État modelé sur la Suisse, à savoir un pays où les ethnies balkaniques, séparées au cours des siècles par la haine et le sang, pourraient enfin vivre en harmonie. Mais ce rêve, ou plutôt cette vision, est loin d'être réalisé...

Une autre question soulevée durant les travaux du congrès fut celle de l'origine des Aroumains. Seraient-ils venus de la Valachie ou, au contraire, ne seraient-ils que les restes de populations autochtones de la Grèce, de l'Albanie et de la Macédoine, latinisées après la conquête romaine des Balkans? On n'est pas en état de fournir une réponse catégorique parce que des aspects politiques sont évidemment intrinsèquement liés à cette question.

Quoi qu'il en soit, même si on n'a pas trouvé de solutions à d'actuels problèmes épineux dans le cadre de ce congrès, on a tout de même été en mesure d'aborder sérieusement leur existence, voire leur nature. C'est un grand pas en avant et le mérite en revient à Ewa Nowicka et à son assistante, Anna Wrona, qui sont parvenues à mener à bon terme ce congrès malgré le deuil qui couvrait alors la Pologne tout entière. Le 10 avril en effet, le Président de la République polonaise, Lech Kaczyński, son épouse Maria et toute leur suite trouvèrent la mort près de Smolensk, en Russie. Tandis que les congressistes parlaient des minorités ethniques, des cortèges énormes traversaient silencieusement la « Voie royale » de Varsovie pour déposer une fleur sur le parvis de l'hôtel de la Présidence. Une tristesse immense et muette : aucune larme, aucun cri!

Quel peuple!